

# Recherches sociographiques



*Inter-Nord*

Jacques Rousseau

---

Volume 6, numéro 1, 1965

Les classes sociales au Canada français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055259ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055259ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Rousseau, J. (1965). Compte rendu de [*Inter-Nord*]. *Recherches sociographiques*, 6(1), 96–97. <https://doi.org/10.7202/055259ar>

dans cette zone nordique. Cet ouvrage prendra d'emblée une place demeurée inoccupée dans la bibliothèque des chercheurs de notre pays.

Au demeurant, les divers exposés sont illustrés de cartes et tableaux fort soignés et particulièrement éclairants. Les diverses bibliographies, enfin, complètent très adéquatement cette parfaite introduction à l'étude de l'homme et de son écologie dans le Nouveau-Québec.

Albert DOUTRELOUX

*Département de sociologie et d'anthropologie,  
Université Laval.*

*Inter-Nord*, Revue de géographie économique et politique des pays du nord, revue bimensuelle, publiée par le Centre d'études arctiques et finno-scandinaves, École pratique des Hautes Études, 54, rue de Varenne, Paris (VII<sup>e</sup>) ; distribuée par S. E. V. P. E. N., Ministère de l'éducation nationale, 13, rue du Four, Paris (VI<sup>e</sup>). Abonnement annuel : 40 francs, Canada : \$10.00.

L'étagement bioclimatique, certes, ne peut à lui seul expliquer la différenciation de la vie économique, sociale et politique des peuples. La tradition — souvenir d'autres temps et d'autres lieux — s'intègre dans les phénomènes physiques pour faire de la société un écheveau singulièrement compliqué. Cette interaction de facteurs traditionnels et écologiques, cependant, produit souvent un étagement zonal, tout comme le font les facteurs bioclimatiques agissant seuls. N'a-t-on pas noté, par exemple, que la presque totalité des pays sous-développés sont au sud du 40% de latitude ? Et pourtant il serait illusoire de chercher une cause d'ordre purement géographique. La communauté de plusieurs traits dans les divers pays d'un même secteur circumpolaire en justifie amplement une étude comparative.

C'est précisément pour grouper les renseignements épars sur les divers pays nordiques, liés par une trame écologique commune, que l'École pratique des Hautes Études de Paris édite ce périodique que dirige le professeur Jean Malaurie, directeur du Centre d'études arctiques de cette institution, avec une équipe internationale qui ne cherche qu'à s'agrandir. Le septième numéro d'*Inter-nord* (mars 1965) vient de paraître. *Inter-nord* n'est donc plus un coup d'essai.

L'analyse bibliographique d'un tel périodique ne peut être qu'informative. La répartition du contenu du dernier numéro, de même allure que celui des précédents, donne déjà un aperçu de l'importance qu'il accorde à notre pays : Finlande (pp. 1-21), Norvège (pp. 22-54), Suède (pp. 55-100), Danemark (pp. 101-118), archipel des Feroes (pp. 119-131), Groenland (pp. 132-152), Canada (pp. 153-246), Alaska (pp. 247-264), Sibérie et nord de la Russie (pp. 265-296). À cela s'ajoutent des sections bibliographiques et une table des sources.

Dans notre pays notamment, une documentation nordique ne se conçoit pas sans un appui sur les réalités politiques et économiques de l'ensemble du pays. La partie consacrée au Canada traite donc de la situation générale (pp. 153-163), de l'évolution récente des grands secteurs économiques, notamment des industries forestières et minières (pp. 163-185) et du nord canadien (pp. 186-203), chapitres que vient compléter une annexe statistique (pp. 204-246).

Grâce à la collaboration locale et aux sources multiples (annuaires statistiques, publications officielles, périodiques économiques et sociaux, rapports des entreprises financières, la presse même) les auteurs résumement la situation. Il n'est pas sans intérêt aussi qu'elle soit présentée parfois par des observateurs de l'extérieur. Éloignés des problèmes, dégagés des particularismes locaux, leur opinion provient uniquement de ce processus de communication qu'est devenu l'imprimé et peut constituer en quelque sorte une norme de l'opinion étrangère. Si la technique favorise une certaine objectivité, elle n'est pas dépourvue, par

contre, de lacunes sémantiques. Un texte n'a pas la même résonance pour l'intéressé et le témoin éloigné de l'ambiance locale, difficilement transmissible par l'écrit. L'imprimé s'avère aussi parfois un instrument de propagande d'un pays ou d'un clan. Nul doute que dans ces lacunes mêmes, professeurs et étudiants trouveront ample matière pour un programme de recherches. Dans les centres affectés aux recherches économiques, sociales, politiques et géographiques du monde circumpolaire, *Inter-nord* constitue sûrement un outil important, un raccourci dans la recherche de la documentation.

Jacques ROUSSEAU

*Centre d'études nordiques,  
Université Laval.*

Fernand BENOÎT, *L'homme face à la télévision*, Montréal, Fides, 1964, 150 p. (Bibliothèque économique et sociale).

Dans une allocution prononcée à l'ouverture du Congrès international sur les aspects sociologiques de la musique et de la radio, à Paris en 1954, Georges Davy affirmait de la radio ce que nous pouvons dire aujourd'hui de la télévision, à savoir, que ces *media* de masse créent du social chez l'individu en même temps qu'ils lui présentent des manifestations du social. La télévision, en effet, crée du social puisque par l'ensemble des programmes qu'elle offre au téléspectateur (débat, conférences, téléromans, etc.), elle l'invite et le sollicite, sans que ce dernier en ait conscience souvent, à s'agréger à un vaste corps social qui est le public des clients du petit écran. On soupçonne aisément les nombreuses et diverses questions que la télévision, fait social nouveau, pose aux spécialistes des sciences humaines : par exemple, du côté des producteurs des programmes, quel type d'organisation y rencontre-t-on ; quels types de personnalité sont davantage attirés par ce travail ; du côté des téléspectateurs : leurs comportements, les influences subies.

Comme l'indique le titre de son ouvrage, Fernand Benoît s'intéresse aux téléspectateurs. Plus précisément, l'auteur s'interroge sur les relations entre la télévision et le téléspectateur. Il essaie de préciser quel peut être le rôle de la télévision dans l'évolution culturelle (au sens anthropologique du terme) de la société canadienne-française.

Pour répondre à cette très vaste question, Benoît divise son ouvrage en trois parties. Puisque la culture d'une société est en étroite relation avec les comportements de ses membres, il étudie d'abord les comportements du téléspectateur « face aux images de la télévision en tenant compte des caractéristiques essentielles de ces images » (p. 15). Pour vérifier les réflexions théoriques de cette question, l'auteur nous présente ensuite les données d'une brève enquête qu'il a menée auprès de trois groupes canadiens-français appartenant à des milieux socio-économiques différents : ouvriers, professionnels, étudiants. Dans la troisième partie de son travail, Benoît veut saisir « comment la télévision peut devenir un facteur de juste enculturation et de juste acculturation (selon le vocabulaire de Herskovits) dans un milieu culturel comme le nôtre » (p. 16). Il s'agit là de la télévision comme instrument d'éducation populaire.

Disons immédiatement que l'ouvrage de Fernand Benoît est très bien présenté : le style en est clair, précis ; le déroulement logique et bien ordonné. Cependant, l'ensemble du travail nous laisse par trop sur notre faim. À notre avis, cela tient à l'amplitude même du sujet traité. Exposer dans des chapitres de dix pages des thèmes aussi considérables que « l'image et le téléspectateur » (chap. I), « le phénomène de l'interprétation » (chap. III), ne pouvait conduire qu'à des vues vraiment très générales. Cet aspect de généralité dans les problèmes étudiés caractériserait assez bien toute la première partie de l'ouvrage. Le lecteur quelque peu au courant des ouvrages scientifiques sur la télévision n'y apprendra rien de nouveau.